



**Les rythmes
berlinois : une
promenade au cœur
du patrimoine
culturel techno**



Cofinancé par
l'Union européenne

Les rythmes berlinois : Une promenade au cœur de la culture techno

Informations générales

Depuis 2024, la culture **techno berlinoise** est reconnue comme **patrimoine culturel immatériel** en Allemagne. Cette visite explore **ses débuts** à travers la musique, l'espace urbain, les bâtiments abandonnés et les nouvelles libertés du Berlin post-réunification.

Thèmes principaux : Technoculture, liberté et créativité, conflits entre culture et commerce.

Taille du groupe : 1 à 8 participants

Point de départ : Topographie de la terreur / Segment de mur ayant survécu Niederkirchnerstraße 8, 10963 Berlin

Distance: 6,5 km (dont un trajet en métro)

Durée estimée : 2,5 heures

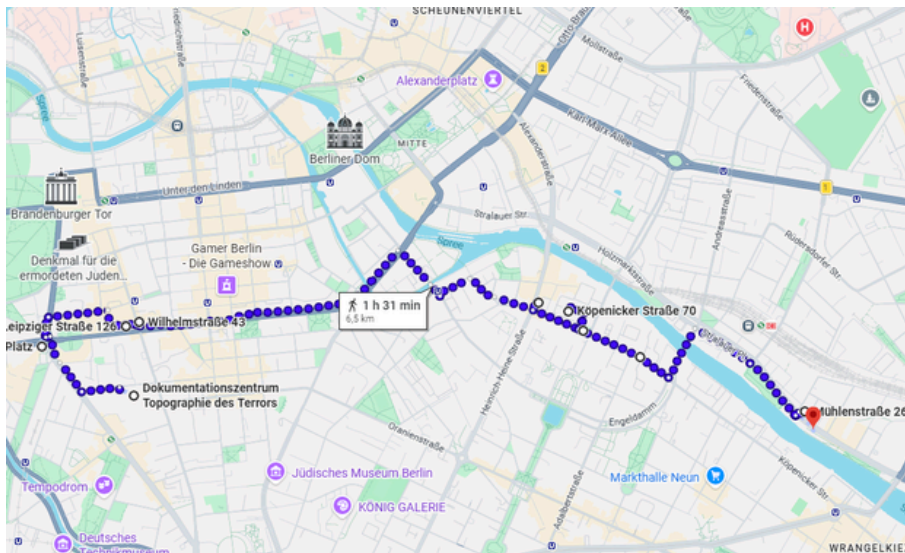
Matériel nécessaire : Le livret « Les rythmes berlinois », un téléphone chargé, l'équipement touristique habituel, une application de cartographie comme Google Maps

Niveau d'accessibilité : Facile à moyennement difficile, suit principalement les trottoirs, mais inclut des abaissements de trottoir, des escaliers et des rampes.

“ Il n'y avait ni rue, ni asphalte, ni lampadaires, seulement des nids-de-poule. On était au bout du monde. On se tenait devant une caserne sans prétention, sur un terrain en asphalte. Après avoir passé les videurs, on pénétrait sur la piste de danse où résonnait une musique house éclectique.

--Dimitri Hegemann, co-fondateur de Tresor

Informations générales



Itinéraire

- Exposition Topographie de la Terreur
- Sony Center
- Ancien club Tresor
- Ancien Club E-Work
- Ancien Club Walfisch
- Ancien Club Planet
- Le Club Tresor aujourd'hui
- Eisfabrik & Spreeufer
- East Side Gallery

SCAN ME



Accessibilité

Trottoirs

La majeure partie du parcours suit les trottoirs des quartiers de Mitte et de Friedrichshain-Kreuzberg. Les trottoirs sont généralement assez larges pour les groupes. Cependant, on rencontre parfois de hautes bordures et des abaissements de trottoir irréguliers aux passages piétons, ainsi que des portions plus étroites le long de la Spreuer et dans les rues plus anciennes. Les participants en fauteuil roulant ou à mobilité réduite peuvent avoir besoin d'aide à certains passages piétons et à certains autres endroits.

Escaliers, rampes et ascenseurs

Le trajet comprend un trajet en métro (U-Bahn) entre deux stations. Sur ce tronçon, toutes les stations ne sont pas entièrement accessibles aux personnes à mobilité réduite ; l'accès peut se faire par des escaliers et des escalators, et les ascenseurs ne sont pas garantis ou peuvent être hors service. Toutes les stations extérieures sont accessibles de plain-pied, sans avoir à emprunter d'escaliers, mais certains raccourcis ou points de vue (par exemple, plus proches de l'eau) peuvent nécessiter d'emprunter de marches.

Zones pour se reposer et bancs

Il existe plusieurs options pour se reposer le long du parcours : bancs et zones de repos près de la Potsdamer Platz, bancs disséminés le long de la Spreuer, et quelques rebords ou murets où s'asseoir près de l'East Side Gallery. Cependant, les grandes zones aménagées avec des places assises garanties sont peu nombreuses, surtout au milieu du parcours.

Toilettes

Des toilettes publiques ou semi-publiques sont disponibles aux adresses principales (par exemple, Potsdamer Platz, Ostbahnhof), dans les centres commerciaux proches des gares centrales et dans les restaurants à proximité des étapes du circuit. Toutefois, l'accès aux toilettes n'est pas garanti et dépend généralement des cafés et restaurants.

Sécurité

1. Les règles de sécurité urbaine standard s'appliquent :

- restez avec le groupe
- Soyez attentif à la circulation et aux vélos.
- Mettez vos objets de valeur en sécurité

Les rythmes berlinois

Stop 1 : Topographie de la terreur / Un segment de mur ayant survécu

Du contrôle au vide



Le contraste, là où commence notre visite sur les espaces culturels libres et la créativité des débuts du mouvement techno, ne pourrait pas être plus saisissant.

Car quel est le contraire de l'expression de soi et de l'euphorie des individus libres ?

Le contrôle ! Dans notre cas : le contrôle étatique, y compris le recours à la force létale.

Ce que nous voyons ici fait partie des anciennes installations frontalières, la fameuse « zone de la mort ». Cette zone était la zone frontalière fortement sécurisée du côté est-berlinois du mur : un large couloir dégagé entre le mur et des barrières supplémentaires, conçu pour rendre toute évasion quasi impossible.

Les éléments classiques comprenaient des clôtures de signalisation et de barbelés, des chemins de patrouille, des projecteurs, des tours de guet, des fossés anti-véhicules et autres obstacles, ainsi que du sable ou du gravier ratissé pour rendre les empreintes visibles.



Les rythmes berlinois

L'endroit où nous nous trouvons est à côté d'un tronçon préservé du mur. Ici, sur le site d'origine, on peut encore voir le tracé du mur et constater à quel point cette zone était proche de l'ancienne frontière.

Après la chute du Mur, un vide s'est créé le long de son ancien tracé. Le contrôle total a d'abord cédé la place au néant. Un néant que des esprits audacieux et créatifs étaient impatients de combler.

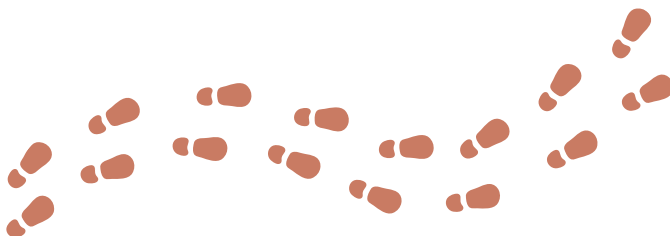
Activité

SCAN ME



Prochaine étape :

Après avoir quitté le parc des expositions, tournez à gauche jusqu'à Stresemannstraße puis tournez à droite jusqu'à atteindre Potsdamer Platz.



Les rythmes berlinois

Stop 2 : Potsdamer Platz / Sony Center

D'un terrain vague à un complexe d'entreprises ultramoderne



Trente-cinq ans, c'est long à l'échelle d'une ville dynamique.

Et l'un des résultats de cela est ce que vous voyez ici au Sony Center sur la Potsdamer Platz.

La ville palpite entre façades de verre et axes routiers majeurs.

Des flots de personnes se croisent, on entend des bribes de conversations, le bruit des valises qui roulent et des voitures.

Chaque mètre carré est organisé, possédé et clairement affecté à un usage spécifique. Autrement dit, il est encore une fois... contrôlé.

Au début des années 1990, il n'y avait pratiquement aucun contrôle : la Potsdamer Platz était un vaste terrain vague sablonneux et boueux, parsemé de ruines, de parcelles vides et de chemins improvisés, là où se trouvaient le mur et le « no man's land ».



Les rythmes berlinois

Les clubbers se rendant au "Tresor" (notre prochaine étape) se souviennent d'avoir traversé des zones sombres, ouvertes pour atteindre des sous-sols et des bâtiments à moitié détruits.

Ces espaces vides et indéfinis permettaient de démarrer facilement quelque chose de nouveau sans demander la permission à qui que ce soit ni à aucune autorité.

Que se passe-t-il si vous pouvez simplement jouer et vous exprimer sans que personne ne vous dise non ? C'est exactement ce que proposait Tresor.

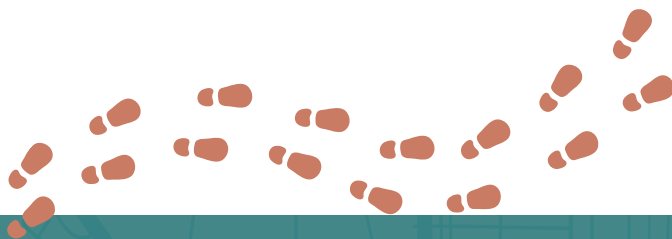
Activité

SCAN ME



Prochaine étape :

Pour le prochain arrêt, suivez la Leipziger Straße vers l'ouest jusqu'au numéro 126.



Les rythmes berlinois

Stop 3 : L'ancien club Tresor

Le symbole de la techno à Berlin



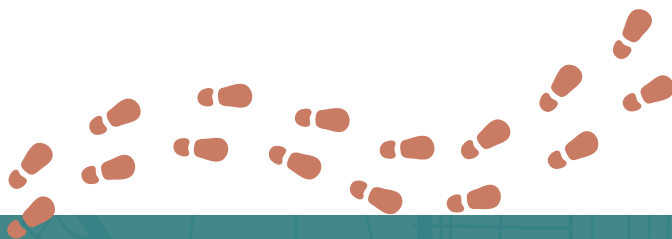
D'une certaine manière, c'est le fruit d'une coïncidence.

À Détroit, une nouvelle musique, quasi mécanique, était en train de se développer. Puis le Mur est tombé et a transformé l'ancienne capitale de la RDA en une « zone autonome ».

Soudain, il y a eu tous ces espaces vides à explorer. La techno en est alors devenue la bande-son.

Les véritables vedettes des fêtes étaient souvent les bâtiments abandonnés et délabrés, qui se transformaient en pistes de danse, parfois pour une seule nuit, parfois assez longtemps pour que des gens du monde entier puissent y danser.

C'est dans cette atmosphère qu'est né Tresor : aujourd'hui, l'architecture plutôt stérile du Leipziger Strasse 126a ne porte aucune trace de ce qui fut pendant 14 ans le cœur battant de la techno.



Les rythmes berlinois

À son ouverture en mars 1991, le Tresor était encore un lieu semi-légal, aux licences floues. Berlinois de l'Est et de l'Ouest, punks, ravers et curieux marginaux s'y retrouvaient pour écouter de la techno de Detroit dans une salle obscure, étouffante et presque sans air. Les mélomanes devaient d'abord trouver l'endroit.

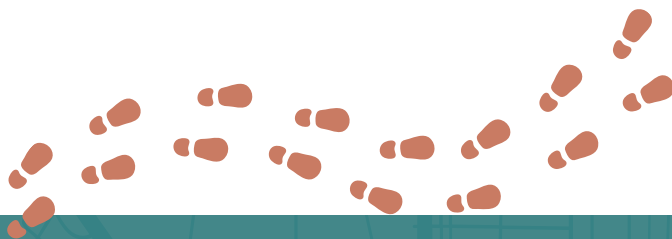
Il n'y avait ni rue, ni asphalte, ni lampadaires, seulement des nids-de-poule. On était au bout du monde. On se tenait devant une caserne sans prétention, sur un terrain en asphalte. Après avoir passé les videurs, on pénétrait sur la piste de danse où résonnait une musique house éclectique.

--Dimitri Hegemann, co-fondateur de Tresor

On se souvient de la sueur qui ruisselait du plafond, de la bière qui passait à travers des barreaux de métal, des flashs stroboscopiques qui déchiraient le brouillard et des danseurs réduits à des silhouettes.

Nombreux sont ceux qui décrivent leur sortie du sous-sol comme une transformation profonde. Tresor est devenu un prototype en matière d'utilisation temporaire d'espaces délaissés, transformant ruines et infrastructures frontalières en laboratoires de liberté.

Entre 1991 et 2005, des milliers de nuits se sont déroulées ici, mais aujourd'hui, plus rien ne témoigne de cette histoire. Le Tresor se trouve aujourd'hui à Köpenicker Straße, dans le quartier de Kreuzberg.



Les rythmes berlinois

À Tresor, la techno était anonyme, survoltée et semi-légale. Quelques années plus tard seulement, caméras de télévision et célébrités dansaient sur la même musique à notre prochaine étape, E-Werk, une centrale électrique désaffectée transformée en temple de la techno qui a même accueilli l'aftershow des MTV Europe Music Awards.

Activité

SCAN ME



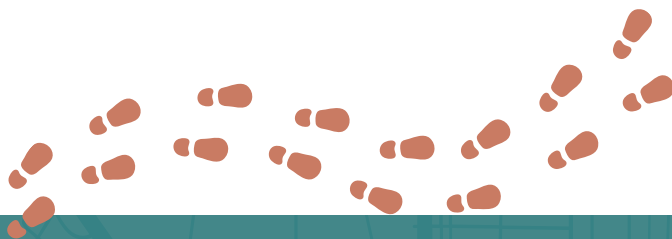
Clip vidéo Tresor dans les années 90

SCAN ME



Prochaine étape :

Suivez à nouveau la Leipziger Straße vers l'ouest jusqu'à la Wilhelmstraße. Marchez sur la gauche jusqu'au numéro 43.



Les rythmes berlinois

Stop 4 : E-werk

De la centrale électrique à la scène techno mondiale



Après la cave cachée de Tresor, notre chemin mène à un autre vestige d'infrastructure :

E-Werk, une ancienne sous-station électrique des années 1920.

Alors que Tresor était un lieu brut, radical et inconfortable, l'E-Werk incarnait le niveau et la professionnalisation de la culture techno berlinoise de ses débuts.

Cela a eu des conséquences. La culture qui avait débuté dans une liberté totale a dû s'adapter à de nouvelles formes de contrôle, notamment en matière de revenus, de réglementations sécuritaires et de gestion professionnelle des événements.

Plusieurs étages, passerelles métalliques et grues ont transformé l'immeuble en un terrain de jeu vertical : des braseros au rez-de-chaussée, des lasers et des projections sous le toit, des danseurs évoluant sur les balcons et les escaliers. Le tout en plein cœur d'un quartier administratif en pleine mutation.



Les rythmes berlinois

Des DJs comme Paul van Dyk, Sven Väth et Massive Attack s'y sont produits. The Prodigy a joué lors des MTV European Music Awards de 1994. Les soirées sont devenues plus soigneusement organisées : programme, sécurité, listes d'invités, sponsors. Le sentiment de liberté était toujours présent, mais l'organisation s'est intensifiée.

Du jour au lendemain, l'industrie pop mondiale se retrouvait à évoluer dans un espace né des squats, des raves et des soirées expérimentales.

Extrait sonore !
Fête sur le parking d'E-Werk 1996

SCAN ME



Prochaine étape :

Marchez jusqu'à la station de métro Stadtmitte, prenez le U2 jusqu'à l'arrêt Märkisches Museum. Suivez la Wallstraße vers l'ouest et tournez à droite sur Inselstraße. Continuez jusqu'au numéro 76 de la Köpenicker Str.



Les rythmes berlinois

Stop 5 : Walfisch

De la gare fantôme au plus bel enfer du monde

Quand Berlin était divisée, la Heinrich-Heine-Straße était un point de contrôle important du mur, notamment pour le trafic de marchandises.

La station de métro elle-même était une station fantôme : les trains en provenance de Berlin-Ouest la traversaient sans s'arrêter, gardés par les troupes frontalières de la RDA.

C'était un lieu de surveillance étatique et de contrôle strict des frontières.

Ce bâtiment d'angle situé dans la Heinrich-Heine-Straße/Köpenicker Straße abritait un pub plutôt ordinaire appelé Zum Walfisch.

Après la chute du mur et l'effondrement du régime frontalier, le pub s'est complètement transformé. Il est devenu un refuge nocturne pour ceux qui étaient encore sous l'emprise de la drogue alors que tous les autres clubs avaient fermé.

Une fois de plus, les figures emblématiques des débuts de la scène techno étaient à l'origine du projet, parmi lesquelles Peter Michael Strube, connu sous le nom de « Der Würfler ».



Les rythmes berlinois

Dans son livre « Der Klang der Familie », il raconte comment ils ont dû expliquer le concept de service après les heures d'ouverture aux trois propriétaires : ouverture à cinq heures du matin, affluence vers sept ou huit heures, fermeture vers midi. Au début, les propriétaires n'y croyaient pas, et pourtant, cela a marché.

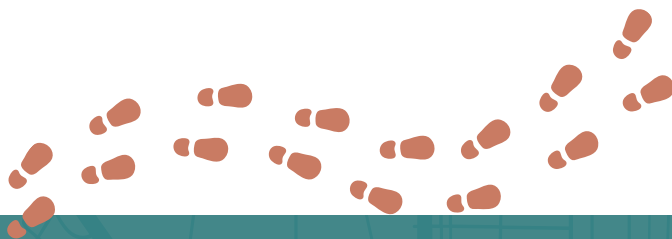
La plupart du temps, la tournée se déroulait ainsi : Tresor, Planet, Walfisch. Walfisch était vraiment dingue. Merveilleux. Le plus bel enfer du monde. Un espace libre où l'on pouvait se laisser aller, tout le monde défoncé, tout le monde heureux, et le son continuait à résonner.

--Inga Humpe (Der Klang der Familie)

Beaucoup se souviennent d'une sensation à la fois d'accomplissement total et de bonheur intense, portés par les dernières vibrations du son.

Ce qui était auparavant un lieu de surveillance et de contrôle étatiques s'est soudainement transformé en un portail vers un univers parallèle de nuits blanches interminables où les gens ne portaient parfois qu'au bout de trois jours.

Aujourd'hui, le lieu accueille le légendaire KitKat Club, où les soirées techno et sex-positives font toujours écho à l'esprit originel de liberté corporelle.



Les rythmes berlinois

Nous connaissons déjà deux des escales légendaires d'Imga Humpe. Partons maintenant à la découverte de la troisième : Planet !

Activité

Extrait sonore ! Walfisch 1993

SCAN ME

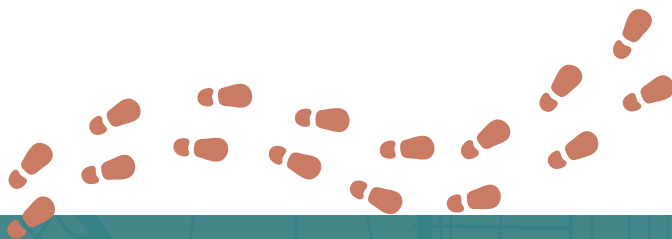


SCAN ME



Prochaine étape :

Continuez votre chemin sur la Köpenicker Straße jusqu'au n° 50.



Les rythmes berlinois

Stop 6 : Planet

La « jolie sœur » de Tresor

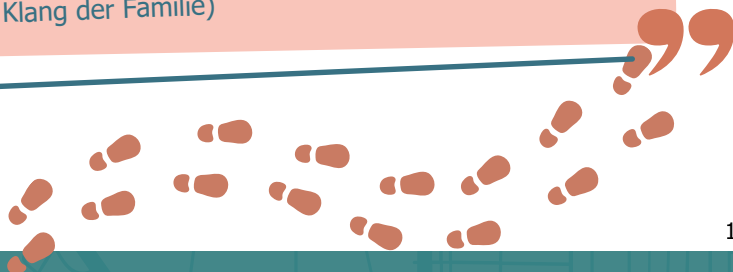


Les clubs ouvrent et ferment, parfois même au même endroit. Planet était de ceux-là. Entre 1991 et 1993, Planet était installé dans une ancienne savonnerie près de la Spree, à l'emplacement même où s'installera plus tard, pendant un temps, le club Kater Holzig. L'atmosphère de Planet était très différente de celle de la sombre cave de Tresor ou du « bel enfer » de Walfisch.

DJ Clé dit ce qui suit à propos de Planet dans "Der Klang der Familie" :

« Planet était un peu plus "doux" que Tresor, c'était un peu sa jolie petite sœur. C'était plus coloré, plus ludique, le public plus gai. L'ambiance était beaucoup plus chaleureuse, la musique moins agressive. »

--DJ Clé (Der Klang der Familie)



Les rythmes berlinois

Et DJ Terrible, alias Andreas Tomall, ajoute :

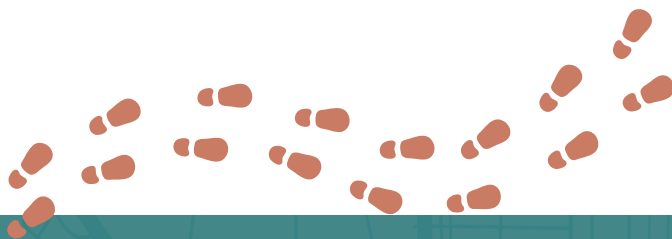
Planet a remplacé Tresor en tant qu'événement phare de la ville. Tresor, c'était tellement sérieux : « On a les disques les plus hardcore, les DJs les plus chauds ; si vous osez descendre dans cette cave, il faut d'abord réussir à en ressortir vivant. » Planet, c'était du divertissement pour tout le monde... à condition de le trouver. Si vous ne saviez pas que le repère était un petit bâton lumineux accroché devant la cabane d'entrée, et qu'il fallait passer par un trou dans la clôture, vous pouviez tourner en rond indéfiniment sur Köpenicker Straße.

--DJ Cle´ (Der Klang der Familie)

Planet a dû fermer ses portes vers 1993, mais l'histoire du site ne s'est pas arrêtée là.

Quelques années plus tard, ce même terrain est devenu le siège de Kater Holzig, s'inscrivant dans une nouvelle vague de clubs qui ont transformé cette ambiance d'entrepôt improvisé en une marque et un modèle commercial.

Planet se situe précisément dans cette lignée : encore sauvage et éphémère, mais représentant déjà un pas de plus vers une image soignée et commercialisable de la vie nocturne berlinoise.



Les rythmes berlinois

Activité

Clip vidéo PLANET Club
(1991-92)

SCAN ME

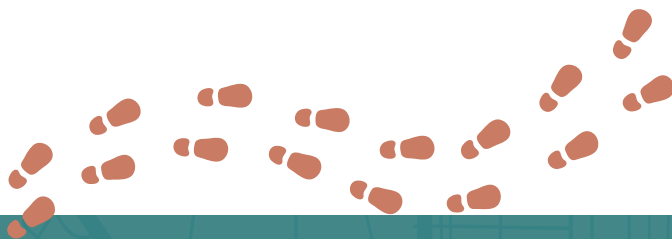


SCAN ME



Prochaine étape :

Revenez sur vos pas le long de la Köpenicker Straße sur une courte distance et tournez à droite à l'entrée de la cour.



Les rythmes berlinois

Stop 7 : Kraftwerk + Tresor aujourd'hui

Du laboratoire clandestin à l'institution culturelle



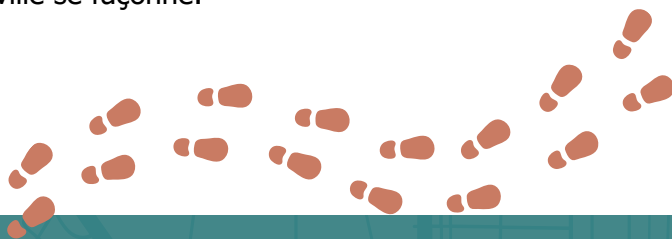
En 2007, Tresor s'est installé dans cette ancienne centrale de chauffage et d'électricité : Kraftwerk.

Tresor n'est plus un laboratoire underground, mais une icône de la scène techno internationale et une composante reconnue de l'identité culturelle berlinoise.

Certains éléments d'origine de l'ancien club, comme les casiers métalliques, ont été intégrés aux nouvelles salles. L'aspect improvisé a disparu : ce lieu est clairement là pour durer.

À Kraftwerk, la techno côtoie expositions d'art, performances, festivals et spectacles de lumière. Le même bâtiment accueille des soirées club, des installations sonores, des conférences et des événements sponsorisés.

La techno est désormais passée de la marge au cœur de l'image officielle que la ville se façonne.



Les rythmes berlinois

Un petit symbole de ce changement : la porte d'origine du Tresor de Leipziger Straße fait maintenant partie de l'exposition « Berlin Global » au Forum Humboldt, derrière une vitre. Une pièce de musée.

C'est ici que convergent nos thématiques : **liberté, contrôle et commercialisation**. Tresor a débuté comme une expérience semi-légale dans une cave oubliée ; aujourd'hui, l'entreprise opère dans un monument industriel emblématique. Le club est désormais pleinement intégré à la politique culturelle et au marketing urbain.

La musique est toujours forte, les nuits sont toujours longues, mais la scène est beaucoup plus réglementée, plus sûre, plus professionnelle et elle fait partie d'une marque : la « techno berlinoise ».

Cela soulève la même question que celle posée à E-Werk, mais à une plus grande échelle : **lorsqu'une culture devient une institution, voire un patrimoine, quelle liberté gagne-t-elle et quelles libertés perd-elle ?**

En parallèle, la pression de la commercialisation et du développement urbain a poussé certains pans de la scène techno à se politiser davantage.

Nos prochaines étapes montrent comment les raves se sont transformées en manifestations et comment les clubs ont commencé à prendre la parole pour défendre la ville.

Prochaine étape :

Quittez le site par le même chemin que celui par lequel vous êtes arrivé et continuez le long de la Köpenicker Straße jusqu'à atteindre le numéro 40.



Les rythmes berlinois

Étape 8 : Eisfabrik & Spreuer

Technoculture et protestation politique



Sur ce tronçon de la Köpenicker Straße et de la Spreuer, nous ne nous trouvons plus devant un club légendaire, mais devant quelque chose d'aussi important pour l'histoire :

un champ de bataille symbolique où se sont heurtés la techno, l'immobilier et le droit à la ville.

L'ancienne Eisfabrik, l'une des plus anciennes fabriques de glace de Berlin, se dresse ici, vestige du passé industriel, au bord de la rivière. Après l'arrêt de sa production dans les années 1990, le complexe s'est lentement dégradé : halls vides, fenêtres brisées, graffitis, fêtes clandestines occasionnelles. Pour beaucoup d'acteurs de la scène techno, ces ruines semblaient être l'habitat naturel de la techno post-mur : une zone brute, ouverte, sans fonction ni prix clairement définis.

Au début des années 2000, le Spreuer est devenu l'un des quartiers les plus prisés de la ville. Les projets menés sous l'appellation "Mediaspree" promettaient la construction de nouveaux bureaux, hôtels et espaces événementiels le long du fleuve.



Les rythmes berlinois

L'Eisfabrik, bien que classée monument historique, était en partie menacée de démolition et de réaménagement radical. C'est là que la culture techno a commencé à apparaître, pas seulement comme une bande-son pour les fêtes, mais aussi comme un acteur politique.

Des initiatives comme Mediaspree versenken! (À bas Mediaspree !) et la Fuckparade – une technoparade née en réaction à la Love Parade commerciale – ont défilé, protesté et crié contre le projet d'«architecture d'investisseurs» sur les berges de la rivière.

Tout cela a abouti à une question essentielle : pour qui est le Spree ?

Pour la première fois de notre visite, l'attention se déplace clairement de l'intérieur vers l'extérieur : la techno n'utilise plus seulement les ruines et les terrains vagues ; elle les défend, en parle et les revendique comme faisant partie intégrante d'une culture urbaine vécue.

Le conflit autour d'Eisfabrik et de la Spreuer montre à quel point les choses ont évolué depuis le début des années 1990 : des raves illégales et insouciantes dans des lieux oubliés aux protestations organisées contre la disparition de ces mêmes lieux.

De là, nous nous dirigeons vers l'ancien site d'Ostgut et les développements de Mediaspree: un autre lieu où la culture des clubs, les investisseurs et l'image de marque de la ville se sont fait face, et où l'image de la « vie nocturne berlinoise » a été affinée pour le public mondial.



Les rythmes berlinois

Activité

**Clip vidéo Démo Mediaspree
versenken du 12.07.2008**

SCAN ME



SCAN ME



Prochaine étape :

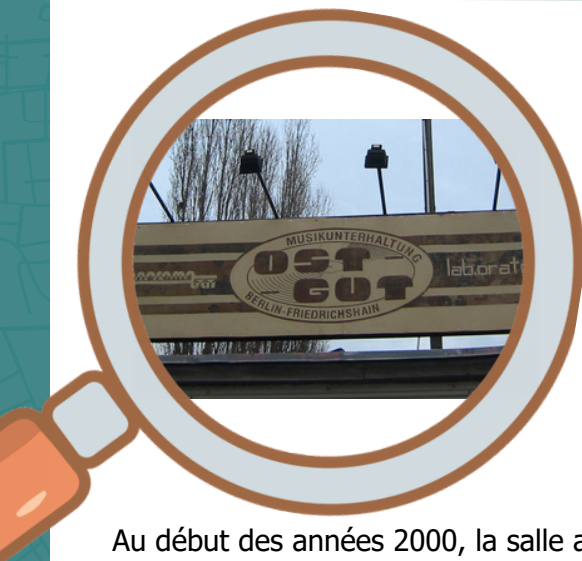
Suivez la Köpenicker Straße et tournez à gauche sur Engeldamm.
Traversez la Spree et tournez à droite dans la Stralauer Platz jusqu'à
Mühlenstraße 26.



Les rythmes berlinois

Stop 9 : Ostgut

Les sous-cultures disparaissent ou s'institutionnalisent.



Ostgut a ouvert ses portes en 1998 dans un ancien entrepôt de marchandises ferroviaires.

La nuit, il devenait l'un des clubs les plus importants de Berlin pour la techno hardcore et les soirées queer, gays et fétichistes. Le jour, ce n'était qu'un autre bâtiment industriel désaffecté dans un quartier que les investisseurs et les urbanistes étaient déjà en train de réaménager.

Au début des années 2000, la salle a été démolie et remplacée par le complexe sportif qui se dresse ici aujourd'hui, faisant partie de la même vague de réaménagement le long de la Spree, souvent résumée sous le nom de Mediaspree.

Ostgut n'était pas en soi le principal symbole de la contestation lors de ce conflit, mais sa disparition reflète ce qui est arrivé à de nombreux espaces subculturels.

L'esprit et l'équipe d'Ostgut n'ont pas disparu pour autant, mais ils se sont installés dans une autre ancienne centrale électrique voisine. C'est là qu'en 2004, le **Berghain** a ouvert ses portes, devenant depuis le symbole mondial de la techno et de la vie nocturne berlinoise.



Les rythmes berlinois

Berghain est un paradoxe dans notre histoire : un club mondialement connu, constamment surmédiatisé, et qui parvient pourtant, grâce à sa politique d'entrée et à sa stricte interdiction de prendre des photos, à donner l'impression d'être un espace protégé, presque caché.

Cela montre que même au sein de la « vie nocturne berlinoise » commercialisée et mise en scène, des îlots de véritable liberté peuvent survivre s'ils sont soigneusement défendus.

De là, nous nous dirigeons vers l'East Side Gallery, puis retournons au mur, désormais monument historique, pour boucler la boucle entre frontières, ruines, clubs et patrimoine.

Prochaine étape :

Rendez-vous à l'East Side Gallery, vous ne devriez pas la manquer.



Les rythmes berlinois

Stop 10 : Galerie East Side

Nous terminons là où nous avons commencé : au mur de Berlin



L'East Side Gallery est une portion de 1,3 km de l'ancien mur frontalier recouverte de peintures murales, protégée en tant que monument historique et visitée chaque année par des millions de touristes.

Juste après la chute du Mur, des artistes du monde entier sont venus ici peindre des images de liberté, d'espoir et de réunification sur le béton.

Ce qui avait séparé les gens est soudainement devenu le support d'un nouveau récit d'ouverture et de dépassement des frontières. Aujourd'hui, l'East Side Gallery fait partie du patrimoine officiel de Berlin, une image incontournable de toute brochure touristique. En parallèle, ce lieu est entouré d'hôtels, de bureaux et d'une salle de spectacle qui ont tous été au cœur des débats de la Mediaspree.

Au cours de notre visite, nous avons retracé un parcours assez similaire pour la culture techno berlinoise. Elle a débuté dans des caves et des ruines oubliées : la cave de **Tresor**, la centrale électrique d'**E-Werk**, l'enfer des after de **Walfisch**, l'entrepôt ludique de **Planet**.



Les rythmes berlinois

Elle s'est ensuite installée dans des espaces plus vastes, plus sûrs et plus professionnels : l'E-Werk à son apogée, le Kraftwerk et aujourd'hui le Tresor, le Berghain étant devenu un symbole mondial. Et finalement, à l'instar du mur, elle est devenue partie intégrante de l'histoire officielle de la ville.

Depuis 2024, la culture techno berlinoise est officiellement reconnue comme patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO.

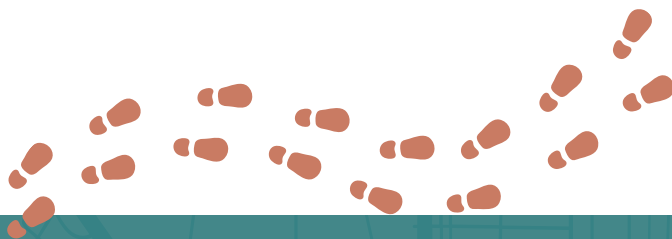
La porte originale du Tresor est désormais exposée sous vitrine dans un musée, la techno est inscrite au patrimoine culturel et les soirées clubbing figurent dans les programmes de festivals prestigieux. Ce qui n'était au départ que des raves clandestines dans des ruines est aujourd'hui une fierté pour la ville, qu'elle souhaite préserver.

SCAN ME

Activité



La visite s'achève ici, mais le rythme de Berlin continue à vivre. Continuez d'écouter, continuez d'explorer et réfléchissez aux histoires que votre propre quartier pourrait raconter.



Les rythmes berlinois

Références

Exposition le long du mur de Berlin, avec le ministère fédéral des Finances en arrière-plan (2019), œuvre personnelle, CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=83854053>

Hochhausformation : Forum-Tower, Kollhoff-Tower, Bahntower, par Tuxyso / Wikimedia Commons, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=44485701>

« Old » Tresor, Leipziger Straße (2003). L'auteur n'est pas précisé dans un format lisible par machine. On suppose qu'il s'agit de Michael Brossmann (d'après les informations relatives au détenteur des droits). – L'auteur n'est pas précisé dans un format lisible par machine. On suppose qu'il s'agit d'une œuvre originale (d'après les informations relatives au détenteur des droits). <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=893396>

Bâtiment abritant une salle d'attente dans la cour intérieure d'E-Werk, 2008, par Jörg Zägel - Œuvre personnelle, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7109610>

Construction avec KitKatClub 2025, par GodeNehler - œuvre personnelle, CC BY-SA 4.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=173913475>

Planet 1992, Snapshopt tiré de https://www.youtube.com/watch?v=JJ_1sQyFYM4

Tresor – Nouvel emplacement dans la Köpenicker Straße (2008), par Boca Dorada - <https://www.flickr.com/photos/bocadorada/2855497743/>, CC BY-SA 2.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=74749288>

Fabrique de glace à Berlin-Mitte, par l'utilisateur Nicor - Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=2940083>

Ostgut : L'auteur n'est pas précisé dans un format lisible par machine. Michael Brossmann est présumé être l'auteur (d'après les informations relatives au détenteur des droits). – L'auteur n'est pas précisé dans un format lisible par machine. Il s'agit présumé être une œuvre originale (d'après les informations relatives au détenteur des droits).

CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=678663>

East Side Gallery, par Vwpolonia75 (Jens K. Müller, Hambourg) - Œuvre personnelle, CC BY 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=21026593>



Ce livret a été créé par EuroSoc#DIGITAL dans le cadre du projet Empower Youth Explore Stories (EYES).

Contact

EUROSOC#DIGITAL gmbH
Sponholzstr. 11
12159 Berlin

Tél. : +49 (0) 30 - 2023-9615-0
Fax : +49 (0) 30 - 2023-9615-9
info@eurosoc-digital.org

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

(Code du projet : 2024-2-DE04-KA220-YOU-000293002)